



**CIRCUIT
DÉCOUVERTE**
du village



Seillans



Histoire de Seillans

Seillans détient un patrimoine historique, culturel et architectural très riche. Les Romains vinrent en ces lieux et tracèrent des routes, les moines du Moyen Age fondèrent leurs couvents et les Maures se fortifièrent.

Epoque troublée par des actions : s'emparer des biens d'autrui et utiliser la violence.

Seillans comprend trois enceintes :

- la première du X^e / XII^e siècle,
- la deuxième du XIII^e / XIV^e siècle,
- la dernière du XVII^e / XVIII^e siècle.

C'est autour de ces enceintes fortifiées que s'est constitué, au cours des siècles, le village de Seillans tel qu'il apparaît aujourd'hui, échelonné en gradins.

Pendant les guerres de Religion, Seillans ne prend position ni pour les Catholiques, ni pour les Protestants, mais souffre cruellement du passage des différentes troupes. Son château est alors détruit.

Au XVII^e siècle, pendant la guerre de Trente Ans, Seillans demeure sous la menace espagnole et le passage des troupes est incessant, ce qui entraîne misère et disettes.

Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg de 1688 à 1697, la lutte contre le Duc de Savoie touche notre village, qui est dévasté.

Au XVIII^e siècle, lors de la guerre de Succession d'Espagne de 1701 à 1714, puis pendant la guerre de Succession d'Autriche de 1741 à 1748, Seillans connaît alors l'occupation « austro sarde ».

La Révolution française est fortement ressentie à Seillans, où la lutte entre Royalistes et Républicains est très vive.

Après le Premier Empire, Seillans s'industrialise au XIX^e siècle, crée un réseau routier remarquable et connaît même un renouveau grâce au Chemin de Fer.

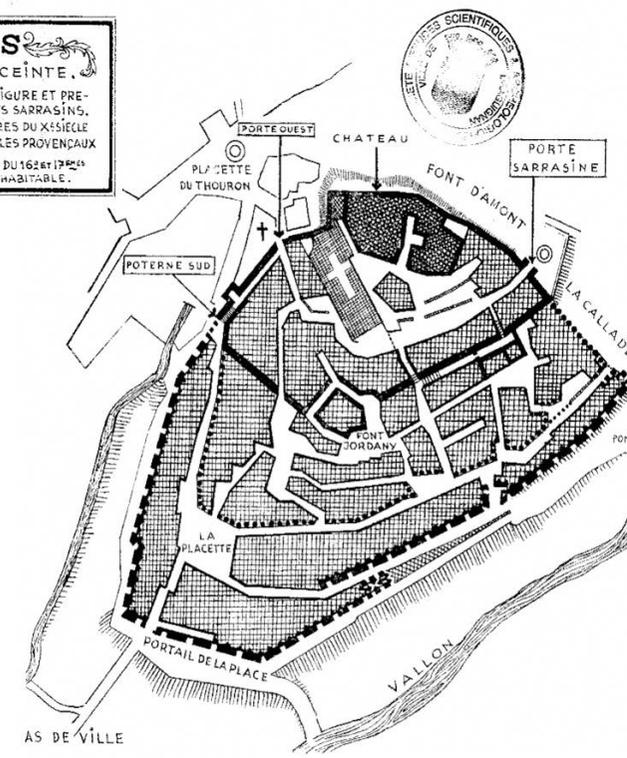
A l'ère du Monde Moderne, notre village s'ouvre de façon déterminée aux exigences nouvelles de l'agriculture, du commerce et du tourisme.

Dans ce village médiéval subsiste encore quelques magnifiques pierres : La Porte Sarrasine, le Château Féodal, l'Eglise Romane du XI^e siècle, des Ruelles Pavées, de nombreuses Fontaines et des Platanes centenaires.

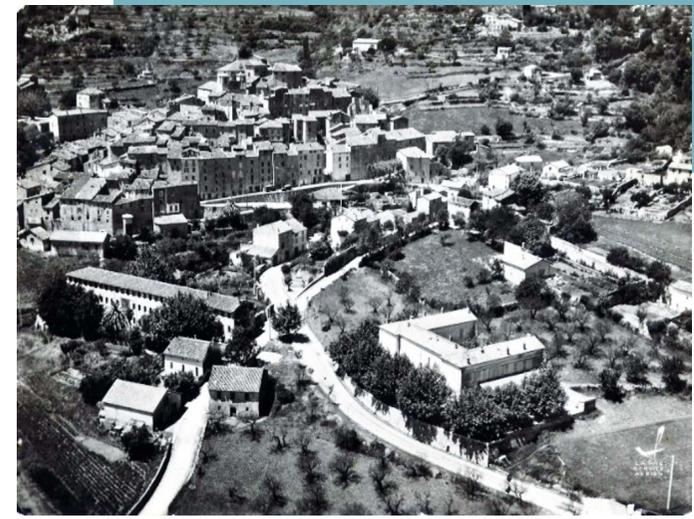
La Chapelle Notre Dame de l'Ormeau du XII^e siècle, édifiée dans le style roman avec une abside en cul de four, renferme un magnifique retable baroque du XVI^e siècle. Cette chapelle se visite le jeudi, uniquement sur rendez vous.

SEILLANS
 PLAN DE LA TRIPLE ENCEINTE.
 ——— OPPIDUM CELTO-LIGURE ET PREMIERS REMPARTS SARRASINS.
 ●●●●● MURAILLES MAURES DU X^e SIECLE
 TERMINÉES PAR LES PROVENÇAUX
 ■■■■■ DERNIERS MURS DU 16^e ET 17^e S^e
 SIECLES DE TYPE HABITABLE.

PLAN PROVISOIRE AU 1/10000
DRESSÉ D'APRÈS LE PLAN
CADASTRAL DE L'AN 1832.



Vue aérienne de Seillans



Départ du circuit : le parking du moulin à huile



Le lavoir "des Georges" de Brovès

- Transféré à Seillans -

Ouvrage remarquable construit en pierres de taille en 1864. Installé dans le lit d'un petit cours d'eau du quartier « des Georges de Brovès », il était le lieu de rencontre des lavandières et accueillait paisiblement leurs confidences.

Ce lavoir fait partie du patrimoine historique et emblématique du Village de Brovès, commune rattachée à Seillans en août 1970, lors de la création du camp militaire de Canjuers. Les habitants ont été relogés dans un hameau appelé « Brovès en Seillans ». Ce lavoir a été démonté de l'ancien village de Brovès pierre par pierre, pour être remonté à Seillans dans le lit du « Riou Gabriel » où se trouve une végétation naturelle.

Seillans



Brovès



1

Les remparts du village

La hauteur des maisons et leurs meurtrières constituaient les remparts du village utilisés pour sa protection.



Une meurtrière



2

Histoire du "Traou Babaro"

Premières défenses, aux XVII^e et XVIII^e siècles, de l'entrée sud de Seillans vers la plaine. C'est un passage fort intéressant avec ses voûtes, ses passages souterrains très resserrés, ses ouvertures pratiquées dans les façades des maisons pour permettre l'observation et l'envoi de projectiles.

« Traou Babaro » signifie : Le Trou du Fantôme. Lorsqu'on avance en ce lieu, on peut ressentir le refuge de « l'Esprit Malin ».

Toutes ces parties communiquaient entre elles par des passages souterrains s'étendant en profondeur sur trois étages. Leur résonance, au cours des attaques, pouvait permettre de passer un ordre sur plusieurs étages sans élever la voix.

Rue du Portail

Entrée principale du village



Place du Portail



Traou Babaro



La Placette 3

Sur cette jolie placette, de vieilles maisons ont été abattues. En ce lieu se trouvait, au XIV^e siècle, une Poterne avec Fossé qui défendait le village contre toute attaque venant de la plaine. Cette espace faisait partie de l'ensemble défensif du Bas Village.

Fontaine de la Placette

En 1813 « Divers Particuliers » du quartier de la Placette transmettent au Préfet une pétition pour la construction d'une fontaine, mais les finances de la Commune ne le permettent pas. Il faut attendre 1853, soit 40 ans, pour voir le début des travaux. Elle sera adossée au mur, avec un bassin galbé en pierre de taille et un très beau buffet en pierre, surmonté d'une corniche et d'un fronton décoré de volutes.



Lavoir de la Placette

Le lavoir de la Placette est trop petit pour l'usage des habitants et surtout n'est pas couvert pour se protéger de la pluie lors des lessives. La Municipalité décide en 1874 d'en construire un plus grand, le long du mur de soutènement de la « Crotette », en utilisant les pierres de l'ancien lavoir qui sera démoli.



La Grand'Rue 4

C'est la rue des Remparts avec ses ruelles, ses pierres et ses pavements en « calades ».

Cette Grand'Rue ne fut établie qu'au XVIII^e siècle, après la destruction de bâtiments anciens et de Maisons Tours.



La Tour de Flanquement

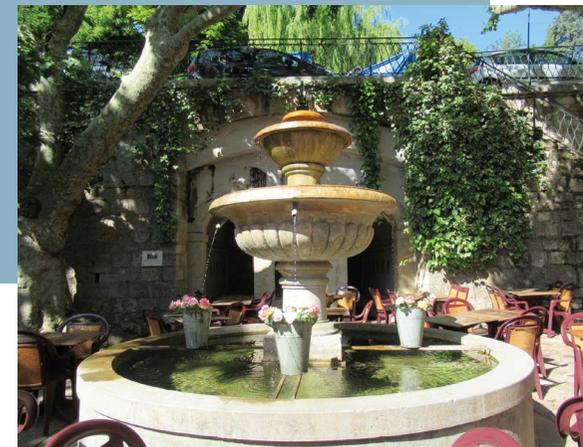
Dans la rue des Remparts subsiste une « Tour de Flanquement » du XVI^e siècle, avec ses meurtrières. Cette tour, située à l'angle de la forteresse, permettait la surveillance, la défense dans toutes les directions et un tir en enfilade sur les assaillants des trois côtés de l'angle.



La Fontaine du Thouron

C'est au XVII^e siècle qu'elle prend la forme d'aujourd'hui. En 1635 des travaux de réparations sont effectués sur l'ancienne fontaine et l'eau du Neïsson y sera menée grâce à une succession de gouttières de bois. En 1833 des plans sont établis pour remplacer la fontaine et le lavoir. Les travaux sont réalisés fin 1834 et réceptionnés par l'architecte du département, monsieur Lautoin, en janvier 1835.

C'est une fontaine décorative à trois vasques superposées. La vasque inférieure est décorée de cannelures, le bassin circulaire est en pierre de taille avec une margelle en saillie. Elle a été entièrement restaurée de 2000 à 2004.



La Place du Thouron

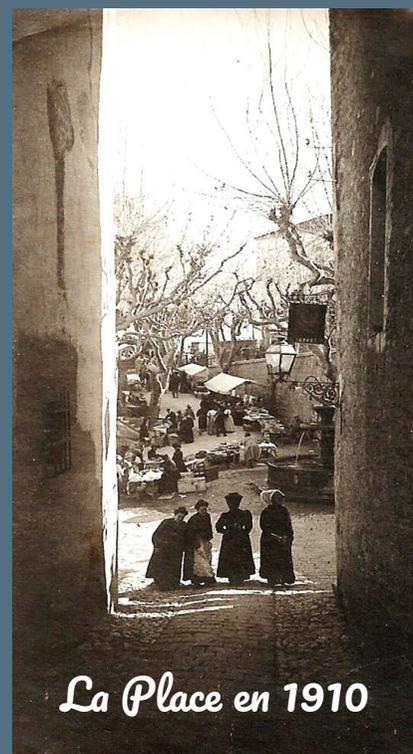
5

Autrefois, sur cette place, se trouvaient un moulin à huile, des boutiques, une carrière de gypse d'où était extrait du plâtre. Quelques platanes ont été plantés. D'abord place « la plus basse », puis « place du marché ».

Cette place du Thouron prend sa forme actuelle en 1724 avec la construction du lavoir et de la fontaine.

Reconstruite en 1836, elle a été entièrement restaurée de 2000 à 2004 à l'identique.

C'est une des plus importantes places de Seillans.



La Place en 1910

Le Lavoir du Thouron

Ce lavoir est créé en 1724.

Les voûtes actuelles et la toiture ne datent que du XIX^e siècle. Trop délabré pour être réparé, il sera reconstruit en 1835.

Ce nouveau lavoir de 6,75 m sur 5,70 m est réalisé avec la construction de murets banquettes tout autour. Le banc de pierre de taille adossé aux murs intérieurs sert d'étagère pour poser le linge propre et les effets des laveuses.

Il fut le lavoir le plus fréquenté de Seillans.

Il a été entièrement restauré en 2007.





6

Les œuvres de Ivan Ivanoff

Ivan IVANOFF (1925-2005) né en Bulgarie, se réfugie en France à l'âge de 18 ans. Il anime dans les années 50 les nuits parisiennes, accompagnant à la guitare hawaïenne, Philippe CLAY, Georges BRASSENS...

Il s'installe à Cannes, puis à Seillans, à la forge de la Grand'Rue. C'est là qu'il exprime tous ses talents : sculpteur, peintre, inventeur, musicien, dans un parcours artistique atypique et décalé. Père du « Dragon », place du dragon à Draguignan, symbole de la ville, il est promu « Citoyen d'Honneur » de Draguignan. Reconnu mondialement, ses œuvres sont présentes dans les collections des plus prestigieux Musées d'Art Moderne, ainsi qu'au Musée Historique du Fer à Nancy.

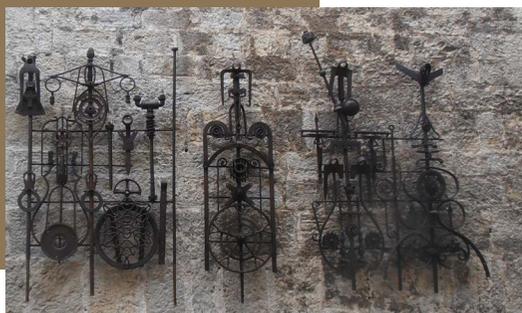


"Les Idéogrammes"

Cette fresque est une suite de sept « Idéogrammes » créés par Ivan Ivanoff dans les années 1970, qui se trouve sur le mur de l'église. Ces idéogrammes ont été réalisés par l'assemblage de matériaux recyclés.

Conçus tel une bande dessinée, il reprennent les thèmes que sont :

- la justice divine suprême et celle aléatoire des hommes
- les humbles anéantis par les puissants
- le bien et le mal
- l'écologie et la pollution.



Place de la République et sa fontaine

Ancienne place Henri IV. Construite en 1835 sous Louis Philippe, elle est d'abord nommée Fontaine de la Place du Roi. Après la Révolution, elle devient en 1848 la Fontaine du Cours. Puis la Fontaine de la République. Cette fontaine est caractéristique du style du XIX^e siècle.

7



Le "Génie de la Bastille"

8

Le Génie de la Bastille est un bronze de Max Ernst, don de sa veuve Dorothea Tanning.

Il est inauguré le 24 juin 1994, sur la place de la République, là où il aimait venir jouer aux boules avec les gens du village. Son bronze s'inspire des mâts totémiques des Hopis et des poupées rituelles, que lui-même collectionnait. Avec malice, il baptisa son mât surmonté du génie de la liberté, le « Génie de la Bastille », s'inspirant de la Colonne de Juillet (place de la Bastille à Paris).



Max Ernst à Seillans

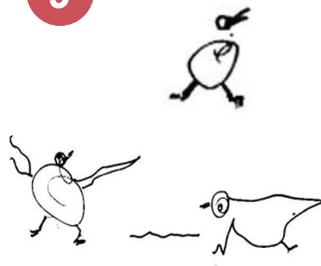
Max Ernst, créateur de l'étrange oiseau « Loplop », avait trouvé son espace à Seillans.

Une centaine de lithographies, estampes et gravures de Max Ernst et de son épouse Dorothea Tanning se trouve au Musée Max Ernst à la Maison Waldberg. Ses oeuvres retracent le séjour du couple dans ce village de 1964 à 1976.

Connu comme l'un des plus grands représentants du mouvement surréaliste, Max Ernst a fini sa vie et son oeuvre dans la tranquillité de ce village.

Max Ernst meurt le 1^{er} avril 1976 à Paris.

9



“La Dolce Vita”



En 1964 : première maison de Max Ernst et Dorothea Tanning à Seillans, « La Dolce Vita ».

En 1970 : ils construisent à Seillans une grande villa, le « Mas Saint Roch », qui domine le village, au dessus de la place du Thouron. Il y perfectionna sa technique du frottage et de la lithographie, ainsi que la préparation de ses dernières grandes expositions.



“Le Mas Saint Roch”

Maison Waldberg

10

- Musée Max Ernst et Donation Stan Appenzeller -

Patrick WALDBERG, né le 4 avril 1913 à Santa Monica (Californie) et mort le 1^{er} octobre 1985 à Paris. Il sera inhumé à Seillans.



C'est un poète, critique et historien d'Art franco-américain, proche du surréalisme et d'André Breton, qu'il rencontre à New York en 1941 jusqu'en 1964.

Patrick Waldberg épouse en secondes nocces une seillanaise, Line Jubelin, puis se retire à Seillans en 1959. Critique d'art spécialisé dans le surréalisme, il invite de nombreux amis à découvrir Seillans, dont Max Ernst et Dorothea Tanning son épouse, qui viendront habiter à Seillans de 1964 à 1976.

La Maison Waldberg, où se trouve l'Office du Tourisme, abrite aujourd'hui le Musée Max Ernst et la Donation Stan Appenzeller. Deux artistes ayant résidé à Seillans. Un étage est consacré à Max Ernst et Dorothea Tanning, un autre à Stan Appenzeller.

Stan Appenzeller

Peintre d'origine polonaise qui vécut à Seillans. Il naît le 29 mars 1901 à Menton, où son père est vice consul d'Argentine. Stan choisit de s'installer dans une ancienne bastide provençale, loin du village de Seillans, au Domaine des « Taillades » en 1955 et il y décède en 1980.

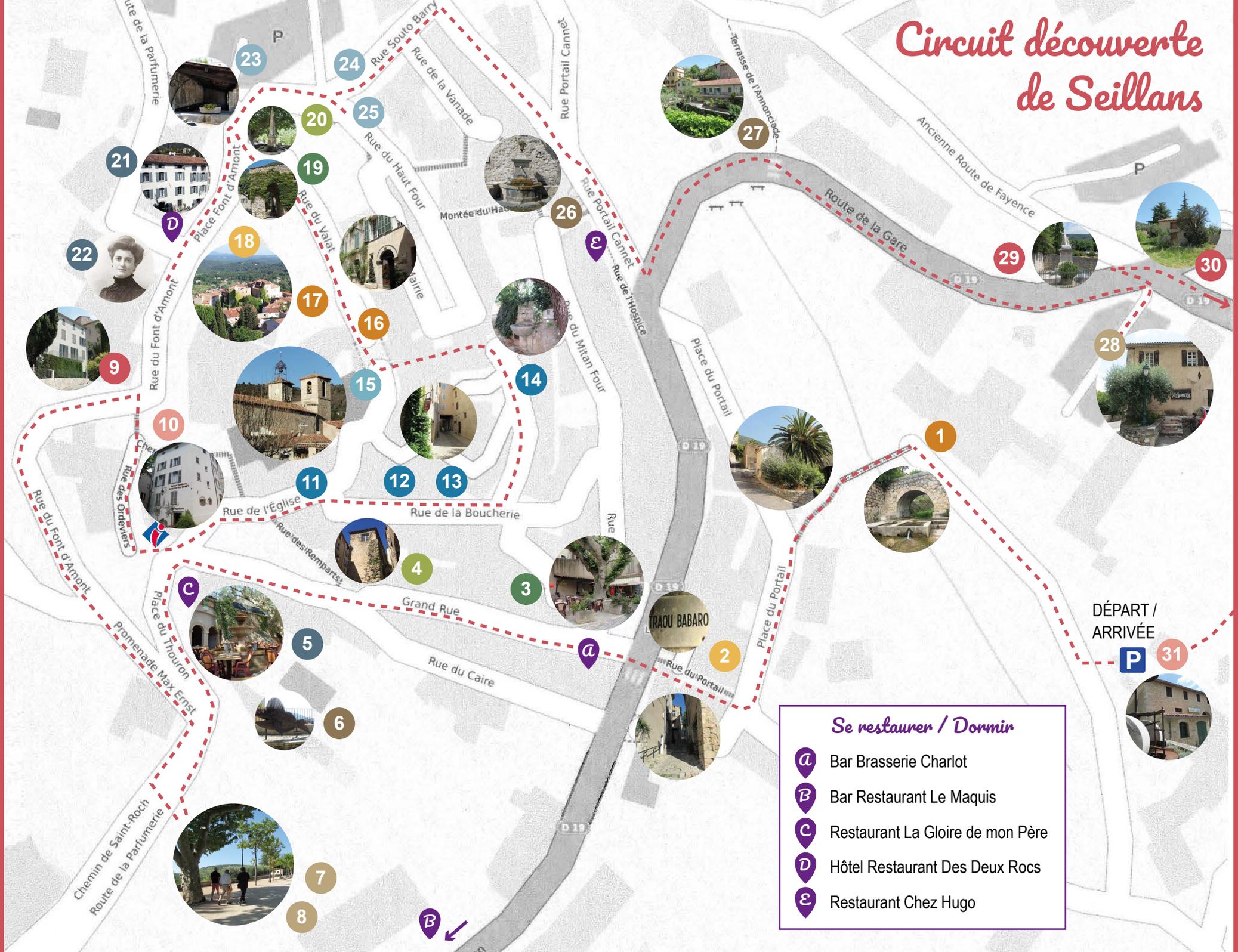
Il a aimé peindre les paysages qui l'entouraient, très souvent en travaillant sur un seul thème qu'il a peint dans des styles différents.

Au deuxième étage du Musée Max Ernst se trouve la donation Stanislas Appenzeller, composée d'huiles, gouaches et fusains de ce peintre au parcours historique, artistique et atypique. Il fera don au village de Seillans d'une collection de 800 toiles et dessins.



Autoportrait

Circuit découverte de Seillans



- Se restaurer / Dormir**
- A** Bar Brasserie Charlot
 - B** Bar Restaurant Le Maquis
 - C** Restaurant La Gloire de mon Père
 - D** Hôtel Restaurant Des Deux Rocs
 - E** Restaurant Chez Hugo



La rue de l'église 11

Ce passage possédait au XII^e siècle une porte pour clôturer l'enceinte du village. Cette porte faisait partie des fortifications.

La Salle du Couvent était un ancien couvent et l'habitation des Doctrinaires. Devenue la Chapelle Saint Antoine avec sa confrérie au XVII^e siècle.

Elle possédait un petit clocher.

Elle a d'abord été une salle de réunion, la fête des écoles... puis transformée en salle d'exposition.



Le "Vieil Hospice" 12

La maison dite du « Vieil Hospice » est datée de 1676. L'hospice s'y trouvait avant d'être établi au bas du village.

Au siècle dernier, les vagabonds munis d'un « bon » de la mairie pouvaient être nourris pendant un jour et hébergés une nuit...



La rue de la boucherie 13

Au Moyen Age, cette rue était divisée en deux.

La partie supérieure se nommait rue des Tripoux. Les bouchers étaient une corporation riche, tout comme les notaires et les verriers. Pour devenir boucher, il fallait acheter sa charge au Conseil Communal pour un an et s'engager à maintenir la viande au même prix. Les bouchers connurent leur âge d'or au XV^e siècle en vendant les peaux aux tanneurs de Grasse. Les tanneurs de Grasse utilisaient les peaux pour faire des gants et des maroquins (peau de chèvre tannée pour la reliure en cuir, portefeuille...) qu'ils parfumaient, afin de masquer l'odeur tenace du cuir. De cette maroquinerie parfumée allait naître « Les Parfumeries de Seillans »...



La placette Font-Jordany 14

Au XII^e siècle, Font Jordany était un remarquable ensemble défensif face à la plaine. Cette placette se trouve sur une partie du second rempart du village. Il n'y avait pas de murs de défense. Ce sont les maisons qui défendaient le château. « Font » signifie fontaine. De nombreuses fontaines ont été mises en place dans le centre du village. Les romains ont contribué à la construction des canalisations pour amener l'eau au village. Certaines maisons du village ont encore de belles

portes sculptées dont les « heurtours » font partis de leur histoire. D'autres maisons possèdent sur leur façade des « Boules Apotropaiques » dont le but était de protéger leur famille de toute malveillance et de tout maléfice. Sur cette place, les pavés sont classés.



L'église St-Léger 15



Gravures martelées

L'Eglise St-Léger tient son nom de Léger, évêque d'Autun qui fut martyrisé en 671. Erigée au XI^e siècle, elle a été agrandie et reconstruite plusieurs fois au cours des siècles. Elle n'est devenue le réel centre religieux du village qu'au XVII^e siècle. Elle a été modifiée aux XIII^e, XV^e et XVI^e siècles.

La façade est flanquée de deux tours inégales du XIV^e et XV^e siècle, l'une servant de clocher et l'autre, intégrant l'horloge, qui porte un campanile finement travaillé. La tour de l'horloge a été construite en 1561, avec la cloche gothique du campanile (une des 31 cloches varoises du XVI^e siècle), de même que le clocher. Le vieux mécanisme de l'horloge est toujours dans la tour.

La cloche sous le campanile est une cloche « civile » ou « communale ».

Sur la place actuelle, une calade avec la Croix de Malte.

Sur la façade de l'Eglise, deux gravures martelées à la Révolution, dont celle de gauche représente un ange avec St-Léger, celle de droite un millésime.

À l'intérieur se trouvent :

- à droite en entrant, une porte du début du XVIII^e siècle, donnant accès à un escalier ajouré qui conduisait à la tribune
- une abside en cul de four
- un bénitier du XV^e siècle (1491) Don du Prieur de l'époque
- des peintures du XVI^e siècle et du XIX^e siècle
- un triptyque du XIV^e siècle
- deux retables du XVII^e siècle



Rue du Valat - 1900

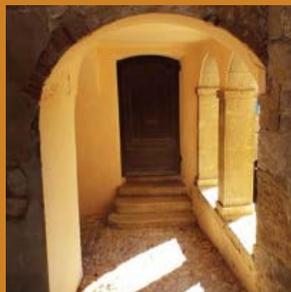
Rue du Valat 16

Construite au XII^e siècle, cette rue suit les anciens fossés du Château du Moyen Âge. Elle servait de bastion d'arrêt et fermait le village par trois portes situées sous la voûte. Le bâtiment de la Mairie, situé sur la rue du Valat, date aussi du XII^e siècle. Une prison se trouvait dans un bâtiment à côté de la Mairie.

Près de l'Eglise et du Château, une maison particulière est située au dessus de la voûte. Il s'agit de la Maison St Esprit. C'est là que le Conseil Communal se réunissait pour prendre les décisions importantes pour la vie du village et rendre justice. Ce conseil était présidé par les Seigneurs et Coseigneurs de Seillans, qui étaient au nombre de 40.



La Mairie



Liaison entre le Château et la Maison St Esprit



Porte de la prison

17 Montée vers le Château



"Le Dragon" de Ivan Ivanoff



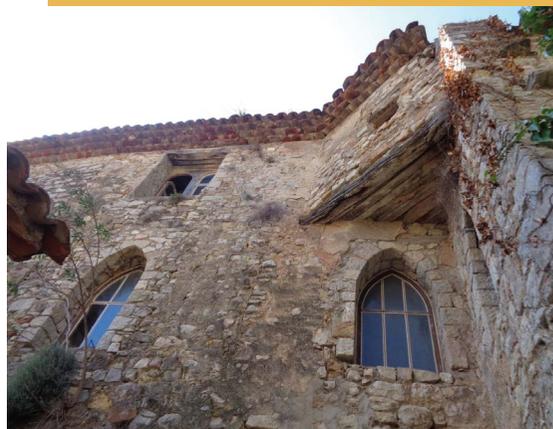
La Maison St Esprit



18

Le Château

La forme actuelle du Château date du XI^e siècle. Les premiers occupants furent une tribu Celto ligures (les Salyens), ce qui probablement donna son nom à Seillans. Ils s'établirent dans un petit oppidum sur le haut de Seillans. Ensuite, ce sont les romains qui s'installèrent autour de l'emplacement actuel du village. Puis les moines de l'abbaye Saint Victor de Marseille, qui en prirent possession et seront considérés comme les premiers « Seigneurs » de Seillans. De cet oppidum fut construit : la Maison Claustrale, le Donjon et le Prieuré fortifié accolé à l'Eglise. Lors des invasions, les moines confièrent la défense de Seillans à des laïques qui s'intitulèrent « Seigneurs ». A ce prieuré, les « Seigneurs » ajoutèrent un château et ne rendirent jamais leurs domaines aux moines.



Le haut du Château



Fenêtre grillagée de l'ancienne prison du Château



Photo de 1900

19



Les "Deux Rocs"

La Porte Sarrasine

Elle doit son nom à sa herse « Dite à la Sarrasine » qui était pointée vers le bas et non aux sarrasins qui ne vinrent jamais dans le centre de Seillans. Bâtie au XII^e siècle, elle clôturait la première enceinte.

Les maisons médiévales, qui servaient de défenses au château, s'écroulèrent dans les années 1960, laissant apparaître après leur démolition « Deux Rocs ».

Par la suite, ils furent classés.



La fontaine "Font d'Amont"

20

Située sur un des points d'eau les plus anciens du village, elle était destinée à l'arrosage et coulait par trois tuyaux. Cette fontaine daterait de 1635.



Photo de 1902



Le blason

En 1836 sera inscrit sur cette fontaine le blason du village. Il ressemble à celui de Sire Bouquier, Seigneur de Marseille, Coseigneur de Seillans et Chevalier de l'ordre de Malte au XII^e siècle.

Au Moyen Âge, on pouvait copier n'importe quelles Armes à condition d'en changer un détail. Les Armes de Sire Bouquier, qui avait fait les croisades, explique le croissant et était sur fond bleu azur.

Le Conseil des Consuls décida que celui de Seillans serait sur fond rouge (fond de gueule) et la couronne, qui domine le tout, signifie que Seillans était un village fortifié.



Le blason de Seillans en 1696





Hôtel particulier 21

Ce magnifique hôtel particulier fût bâti au XVII^e siècle par le Chevalier Scipion de Flotte d'Agoult. La famille d'Agoult est une des plus anciennes familles de la Noblesse Provençale, dont sont issus les Simiane vers 1090 et les Pontevès vers 1215.

Devenu l'Hôtel « Des Deux Rocs »

Panneau sur l'histoire d'une parfumerie 22



Création d'une parfumerie (1881-2010) par la Vicomtesse Jeanne de Savigny de Moncorps



La Marquise de ROSTAING décide en 1881 de participer à la reconstruction de l'économie locale par l'implantation d'une industrie nouvelle : une Parfumerie.

En 1884, avec sa volonté « d'entreprendre », elle se lance dans la culture florale et crée une usine moderne, « Les Parfumeries de Seillans », dans la propriété de son mari le Marquis de Rostaing,

au Domaine du Neïsson à Seillans.

Après le décès de son mari en 1885, elle épouse le Vicomte René de SAVIGNY DE MONCORPS en 1888. « Les Parfumeries de Seillans » continueront à tourner et à s'adapter aux progrès technologiques jusqu'en 2010.

Dès 1901, passionnée d'automobile, elle est la Première Dame dans le Var à passer son permis de conduire.

Pendant la guerre de 14/18, elle ouvre une « Ambulance » au Foulon pour soigner les soldats blessés.

Jeanne s'éteignit au Château du Neïsson à Seillans le 12 décembre 1932 à l'âge de 84 ans. Sa mission d'entreprendre fut le moteur de sa vie, elle a su créer un lien avec autrui dans le respect des valeurs et le souci des Gens.

Le lavoir place Fred de Bruyne 23

Ce lavoir, qui à l'origine n'était que l'abreuvoir des animaux réfugiés auprès du château, bénéficiait de la proximité de l'eau pour le bétail. Cette réserve d'eau a été mise en place dès le IV^e siècle par des canalisations d'eau venant du Neïsson et des Combes Longues.

L'abreuvoir sera transformé en lavoir.

En 1860, après l'achat d'une parcelle de terrain, il est décidé de le construire couvert. Le bassin est accolé au mur du fond, ce qui permet de laver debout. Un toit de protection, couvert de tuiles sur une charpente en bois soutenu par des piliers en pierres, terminera l'installation. Le manque de solidité du terrain retarde les travaux, qui s'achèveront en 1864. La couverture ne sera réalisée qu'en 1904.

En 1935 il est décidé de le refaire à neuf car il est en très mauvais état. Mais ce lavoir sera déplacé pour laisser passer la route appelée aujourd'hui « Souto Barry », construite en 1936.



Descente "Souto Barry" 24

Sur la place du Haut Four, c'est là que se trouvaient les écuries et les parcs à bestiaux. Cet endroit se situait juste au dessus de la forte pente appelée aujourd'hui « Souto Barry », celle-ci posait de sérieux problèmes pour donner un assaut, mais elle bénéficiait de la proximité de l'eau pour le bétail.



Rue du Haut Four 25

Rue du Haut Four ou montée du Haut Four, chaque année, il y avait « arrentement » (rente ou enchère par adjudication) des fours à boulangers. Il y avait « La Fournière » qui faisait cuire le pain, allumait le feu, mettait le pain au four, le retirait et entretenait le four. Et « La Manatière » qui transportait la pâte à mettre au four et ensuite portait le pain cuit à la boulangerie.



La fontaine "Font Cannette" 26

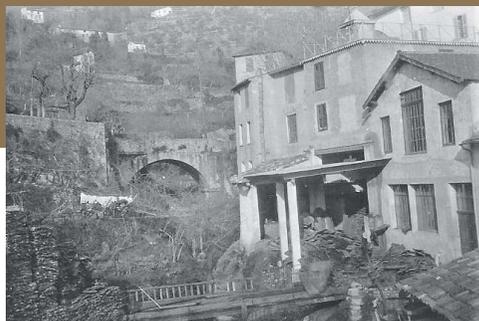
Cette fontaine existe à cet endroit depuis le XVIII^e siècle.
En 1634, cette petite fontaine faisait partie d'un moulin.
En 1771, une première restauration a été effectuée.

En 1831, le canal qui alimente la fontaine est obstrué et provoque des dommages aux maisons sous lesquelles il passe. C'est le Sieur Cabasse, maçon de son état, qui est chargé d'effectuer les réparations. Une souscription publique est lancée pour amener à la fontaine un filet d'eau emprunté au Neisson. En 1858 il est décidé et approuvé par le Préfet de reconstruire cette fontaine selon les plans et devis de monsieur Cabasse : un bassin demi circulaire en pierre de taille qui alimente, par sa surverse, un petit lavoir rectangulaire taillé dans un bloc monolithe et un buffet mouluré à un jet versant, surmonté d'une corniche et d'un fronton arrondi.

La Bouchonnerie de 1857 à 1977 27

C'est en 1857 que sera fondée la fabrique de bouchons ou Bouchonnerie GUILLABERT. Bonaventure Guillabert, né en 1924 à Roquebrune sur Argens, épouse une Seillanaise Hortense Saurin et décide de créer la Bouchonnerie de Seillans. Ils ont deux garçons : Marius né en 1869 et Ferdinand né en 1875. Ils succèdent à leur père et la Bouchonnerie deviendra la « Manufacture de Bouchons Perfectionnés Guillabert Frères ». De 1930 à 1941 une seconde Bouchonnerie dirigée par André et Léon Guillabert va être créée pour diversifier les productions, afin de faire face aux nouvelles demandes. En 1954 Léon va réintégrer la Bouchonnerie familiale, qui cessera ses activités en 1977. Cette usine de Fabrication de Bouchons désaffectée fut laissée à l'abandon.

Bouchonnerie Guillabert



Après une importante restauration achevée en octobre 2006, ces locaux seront transformés en plusieurs ateliers pour artisans d'Art.



La Magnanerie 28

Le 15 juin 1822, création d'une Filature de Coton avec Pastoret Thomas (maire) et Guillaume Antoine Baron. Monsieur Baron était le grand père du Marquis de Rostaing, deuxième mari de Jeanne de Villers La Faye, créatrice des « Parfumeries de Seillans ». Puis reprise par la Société Baron Gazzino et Maiffredi le 15 novembre 1822.

En 1826, la filature emploie 40 hommes et 80 femmes pour la fabrication de diverses pièces de tissus. Le 31 octobre 1831 la Fabrique de Coton « Société Baron & Cie » est mise en liquidation judiciaire.

En 1875 Monsieur BARON Antoine Charles, Maire de Seillans, achète cet édifice qui devient un Etablissement Bacologique de premier ordre, spécialisé dans la sélection microscopique et physiologique de la « Graine de Vers à Soie », appelé une « Magnanerie ». Après la catastrophique récolte des « Cocons » en 1865 due à la Pébrine (maladie du Vers à Soie), Pasteur avait étudié cette maladie et avait préconisé le « Grainage Cellulaire » par l'observation au microscope. Cette méthode consiste à isoler les oeufs pondus et la femelle les ayant pondus. Si le papillon, après broyat et montage microscopique, présente des corpuscules, la ponte est éliminée. Jeanne participera à ces observations au microscope, avant d'ouvrir sa Parfumerie.

Des muriers sont plantés en grand nombre sur Seillans, leurs feuilles étant la seule nourriture des Vers à Soie.

En 1881, la Magnanerie occupe une centaine de personnes.

En 1884, lors de l'Exposition Internationale de Nice, une médaille d'Or est décernée à la Magnanerie de Seillans pour la qualité de sa Graine « Baou Neisson ».

En 1888, décès d'Antoine Charles Baron, son fils Antoine Guillaume lui succède.

En 1930 fermeture de La Magnanerie, la Soie ne correspond plus à l'industrie textile.

Photo de 1862





Le Monument aux Morts 29

Le 10 août 1919, une souscription est ouverte en mairie pour élever un monument à la mémoire des « Enfants de Seillans, Morts pour la Patrie ». La vicomtesse Jeanne de SAVIGNY DE MONCORPS participe à cette souscription.

Constant Ambroise ROUX (1865-1942), sculpteur, né à Marseille et installé à Paris, est renommé pour ses oeuvres : au Palais Bourbon (« Monument aux Députés Morts pour la France ») vers 1919-1922, dans la salle des quatre colonnes et au Monument aux Morts de Chaumont (« Monument à l'Amitié Franco Américaine »). C'est lui que Jeanne choisit pour la construction du Monument aux Morts.



Le Cabanon de Rosine 30

La rénovation de ce vieux Cabanon, dont sa construction d'origine typiquement Provençale a été respectée, s'est achevée en 2021. Ces cabanons symbolisent notre rapport à la terre, celle de nos ancêtres et celle qu'on travaille.

Ils sont construits avec une seule pièce qu'on occupe pendant la journée, accessoirement pour y dormir ou se restaurer. On y range les outils et l'on s'y réfugie lorsqu'un orage menace ou qu'il fait trop chaud.

En construisant ces cabanons, l'homme a laissé de façon immuable l'état d'Esprit Méridional sur sa terre de Provence. Source d'inspiration pour les peintres, auteurs de livres, les scénaristes de cinéma ou les photographes classiques ou contemporains.

Proche de ce cabanon, un buis, dont l'existence est plusieurs fois centenaire, décore encore le paysage.



Descendre l'ancienne route de Fayence, passer le Carrefour Express et prendre « La Ferrage » à l'intersection suivante. Le cabanon se trouve à proximité de la Crèche Municipale « La Tarentelle ».



Le Moulin à huile communal de Seillans 31

De nombreux moulins à huile existaient à Seillans, l'huile était la principale production seillanaise et il était interdit de glaner et de vendre des olives au détail. En 1637, il est aussi interdit de vendre de l'huile hors de Seillans, la pénurie étant possible par suite des taxes et impositions que la commune devait acquitter.

En 1832, après la liquidation de la Fabrique de Coton, Guillaume Antoine Baron (nommé Baron de Clavières en 1817) propriétaire du Moulin à huile, qui était alors un Moulin de Recense, vend celui-ci à la Commune de Seillans. A l'origine, dans ce Moulin de Recense, on y fabriquait une huile dite de « recense » de qualité inférieure, obtenue par l'extraction du marc d'olives, déjà pressées. Cette huile servait pour l'éclairage des lampes à huile, la fabrication des savons et celles des bougies.

En 2003 il est restauré et remis aux normes européennes. Les travaux portent principalement sur l'hygiène et la sécurité dans le respect des lieux, avec la conservation et la mise en valeur des emplacements voûtées des anciennes presses. La Mairie souhaite garder son système « à l'Ancienne » avec la phase de broyage à la « Meule » et le pressurage avec les « Scourtins », tapis en fibre remplis de pâte d'olives, qui seront pressés pour que l'eau et l'huile coulent dans un baquet.

Aujourd'hui, c'est le seul Moulin sur Seillans qui est encore en activité. Il presse chaque année entre 60 et 80 tonnes d'olives.

Les visites se font sur rendez-vous pendant la Fête de l'Olive, qui est organisée tous les derniers dimanches de novembre.





BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE

Maison Waldberg - Place du Thouron

83440 SEILLANS

+33 (0)4 94 76 01 02

www.paysdefayence.com



Seillans